

### PRODUCTIVITÉ ET RÉMUNÉRATION DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC

Des théories économiques suggèrent que la productivité du travail pour l'ensemble de l'économie et la rémunération horaire réelle (ajustée à l'inflation) tendent à croître de manière similaire à long terme. Dans un marché parfaitement concurrentiel, une augmentation de 1 % de la productivité du travail se traduirait par une hausse proportionnelle de la rémunération horaire réelle de 1 %. Cependant, une étude<sup>1</sup> réalisée pour le Canada dénote que ce lien ne peut pas toujours être établi. Par exemple, pour un secteur d'activité donné, il n'y aurait pas de lien direct entre la productivité du travail et la rémunération, cette dernière étant influencée par des facteurs externes tels que les conditions de travail globales dans l'ensemble de l'économie. Ce numéro de *BioClips* s'intéresse à la croissance de la productivité du travail et de la rémunération réelle dans les trois maillons (production, transformation et services) de l'industrie bioalimentaire du Québec entre les années 1997 et 2022. Les résultats sont comparés à l'ensemble des industries de l'économie québécoise.

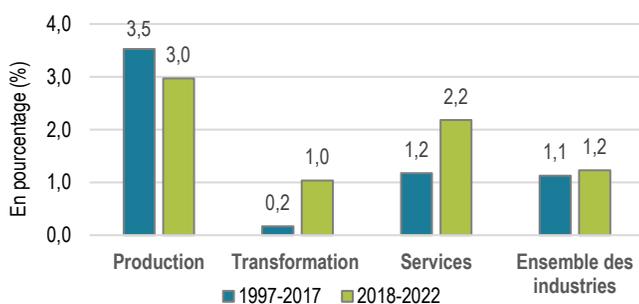
La productivité se définit comme le rapport entre la production et l'ensemble ou une partie des ressources mises en œuvre pour la réaliser. Ainsi, les mesures de productivité permettent d'évaluer l'efficacité avec laquelle les ressources sont transformées en produits et services. Quant à la productivité du travail (**nommée ci-après productivité**), elle s'intéresse à la production (valeur ajoutée) des industries, mesurée par le produit intérieur brut (PIB) et par heure travaillée.

L'industrie bioalimentaire regroupe les secteurs des cultures agricoles, de l'élevage et de l'aquaculture, de la pêche, de la chasse et du piégeage<sup>2</sup> (**nommés ci-après production**), ceux de la fabrication d'aliments, de boissons et de produits du tabac (**nommés ci-après transformation**) et les grossistes-marchands de produits agricoles, les grossistes-marchands de produits alimentaires, de boissons et de tabac, les magasins d'aliments, les services de restauration et les débits de boissons (**nommés ci-après services**).

#### LA CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ A ÉTÉ PLUS MARQUÉE DANS LE SECTEUR DE LA PRODUCTION

Au sein du secteur bioalimentaire, c'est le maillon de la production qui a connu la plus forte croissance de sa productivité, tant au cours de la période de 1997 à 2017 que de celle de 2018 à 2022 (figure 2), se maintenant à 3 % ou plus en moyenne.

Figure 1. Croissance annuelle moyenne de la productivité dans les secteurs bioalimentaires et dans l'ensemble des industries du Québec, de 1997 à 2017 et de 2018 à 2022



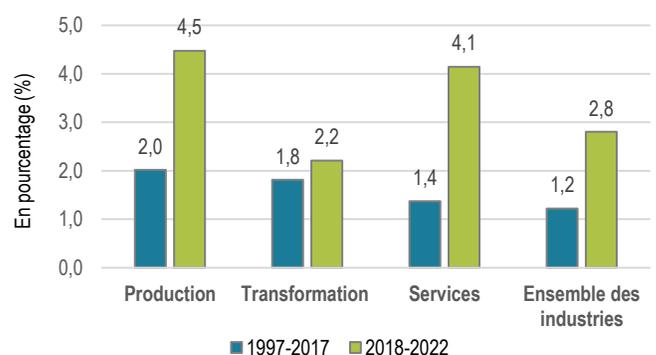
Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0480-01; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

À l'opposé, la plus faible croissance de la productivité est observée dans le maillon de la transformation, avec moins de 0,5 % en moyenne, de 1997 à 2017, et de 1 %, de 2018 à 2022. En revanche, le maillon des services a connu une croissance plus marquée de sa productivité entre 2018 et 2022 (2,2 % en moyenne) que de 1997 à 2017 (1,2 %). Quant à l'ensemble des industries du Québec, il apparaît que la croissance de leur productivité a peu varié, se maintenant à un peu plus de 1 % en moyenne par année au cours des deux périodes à l'étude.

#### LA CROISSANCE DE LA RÉMUNÉRATION HORAIRE RÉELLE A ÉTÉ PLUS PRONCÉE DANS LE SECTEUR DE LA PRODUCTION

Parmi les secteurs bioalimentaires, c'est dans le maillon de la production qu'on a observé la plus forte croissance de la rémunération horaire réelle. Les travailleurs de ce secteur ont profité d'une hausse annuelle moyenne de 4,5 % entre 2018 et 2022, comparativement à 2 % de 1997 à 2017 (figure 3). À l'inverse, la croissance de la rémunération horaire réelle des salariés dans le maillon de la transformation a été autour de 2 % au cours de chacune des périodes à l'étude.

Figure 2. Croissance annuelle moyenne de la rémunération horaire réelle dans les secteurs bioalimentaires et dans l'ensemble des industries du Québec, de 1997 à 2017 et de 2018 à 2022



Source : Statistique Canada, tableaux 36-10-0480-01 et 18-10-005-01; compilation du MAPAQ.

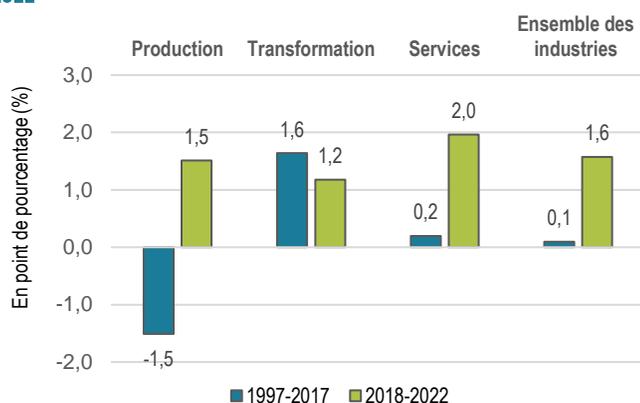
<sup>1</sup> Centre for the study of living standards (2008), *The relationship between labour productivity and real wage growth in Canada and OECD countries*.

<sup>2</sup> Dans ce numéro de *BioClips*, la chasse et le piégeage sont exceptionnellement inclus dans l'industrie bioalimentaire, étant donné l'agrégation des données disponibles.

### DE 2018 À 2022, LA CROISSANCE DE LA RÉMUNÉRATION HORAIRE RÉELLE ET CELLE DE LA PRODUCTIVITÉ ONT DIVERGÉ DANS LE SECTEUR DES SERVICES ET DANS L'ENSEMBLE DES INDUSTRIES DU QUÉBEC

Alors qu'elle était pratiquement d'une même ampleur dans le secteur des services que dans l'ensemble des industries du Québec au cours des années 1997 à 2017, la croissance de la rémunération horaire réelle et celle de la productivité ont divergé au cours des années suivantes. De 2018 à 2022, la croissance de la rémunération horaire réelle dans ces secteurs était de 2 points de pourcentage plus élevée que celle de la productivité dans le cas des services et de 1,6 point de pourcentage plus élevée pour l'ensemble des industries du Québec (figure 4).

**Figure 3. Écart entre la croissance annuelle moyenne de la rémunération horaire réelle et celle de la productivité dans les secteurs bioalimentaires et dans l'ensemble des industries du Québec, de 1997 à 2017 et de 2018 à 2022**



Source : Statistique Canada, tableaux 36-10-0480-01 et 18-10-005-01; compilation du MAPAQ.

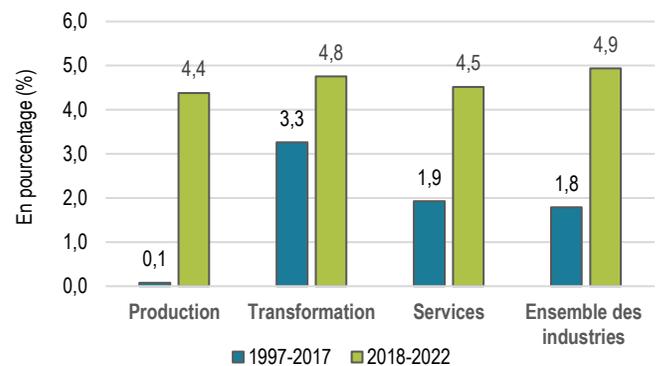
Dans le secteur de la production, la croissance de la rémunération horaire réelle, qui était, en moyenne, de 1,5 point de pourcentage moins prononcée que celle de la productivité de 1997 à 2017, était de 1,5 point de pourcentage plus élevée entre 2018 et 2022. Toutefois, c'est dans le secteur de la transformation que l'écart entre la croissance de la rémunération horaire réelle et celle de la productivité a le moins varié, passant d'une moyenne de 1,6 point de pourcentage plus élevée de 1997 à 2017 à 1,2 point de pourcentage de 2018 à 2022.

### LES COÛTS DE MAIN-D'ŒUVRE PAR UNITÉ PRODUITE SONT EN HAUSSE DANS LES SECTEURS BIOALIMENTAIRES

Par ailleurs, il y a une relation inverse entre la croissance de la productivité et celle des coûts de main-d'œuvre par unité produite, connue sous l'appellation « coûts unitaires de main-d'œuvre<sup>3</sup> ». De fait, on peut s'attendre à une hausse de ces coûts si la croissance de la rémunération est plus forte que celle de la productivité.

De 1997 à 2017, la plus faible variation des coûts unitaires de main-d'œuvre (figure 4) s'est observée dans le secteur de la production (0,1 %), alors que la plus forte variation concerne le secteur de la transformation (3,3 %).

**Figure 4. Croissance annuelle moyenne des coûts unitaires de main-d'œuvre dans les secteurs bioalimentaires et dans l'ensemble des industries du Québec, de 1997 à 2017 et de 2018 à 2022**



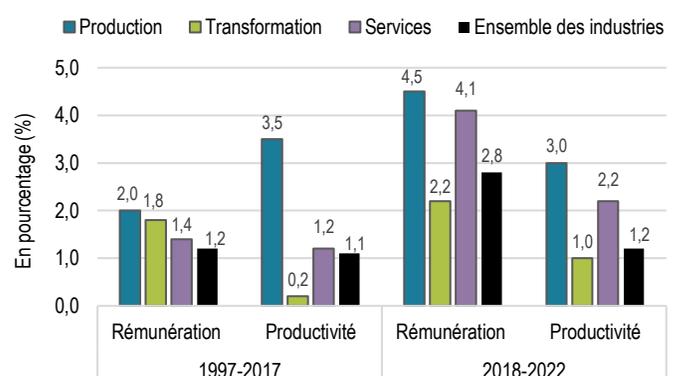
Source : Statistique Canada, tableaux 36-10-0480-01 et 18-10-005-01; compilation du MAPAQ.

Tant dans les domaines de la production, de la transformation et des services que dans l'économie en général, les coûts unitaires de main-d'œuvre ont connu une croissance annuelle moyenne de plus de 4 % au cours des années récentes, ce qui a coïncidé avec le contexte de rareté de la main-d'œuvre.

### LA CROISSANCE DE LA RÉMUNÉRATION HORAIRE RÉELLE ET CELLE DE LA PRODUCTIVITÉ DIFFÈRENT DANS LES SECTEURS BIOALIMENTAIRES

Pour terminer, il ne semble pas qu'il y ait un lien direct entre la croissance de la rémunération réelle et celle de la productivité dans les secteurs bioalimentaires (figure 5). Entre 1997 et 2022, la croissance de la rémunération horaire réelle est plus prononcée que celle de la productivité, particulièrement dans les secteurs de la production et de la transformation, alors qu'on observe peu d'écart entre ces variables dans les autres secteurs à l'étude, du moins pour la période de 1997 à 2017.

**Figure 5. Évolution de la croissance annuelle moyenne de la rémunération horaire réelle et de celle de la productivité dans les secteurs bioalimentaires et dans l'ensemble des industries du Québec, de 1997 à 2017 et de 2018 à 2022**



Source : Statistique Canada, tableaux 36-10-0480-01 et 18-10-005-01; compilation du MAPAQ.

La croissance plus marquée de la rémunération horaire a pour effet d'augmenter les coûts unitaires de main-d'œuvre (figure 4). L'industrie bioalimentaire a donc avantage à accroître sa productivité dans chacun de ses maillons (production, transformation et services) afin de demeurer compétitive et d'atténuer les effets de la rareté de la main-d'œuvre.

<sup>3</sup> Représentent le coût du travail par unité de production, estimé ici par le ratio de la rémunération du travail à la valeur ajoutée réelle.